

Un bruit court à propos du silence

Jeannine Lalonde

Number 72, Winter 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/6302ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (print)

1920-812X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lalonde, J. (2006). Un bruit court à propos du silence. *Brèves littéraires*, (72), 85–86.

JEANNINE LALONDE

Un bruit court à propos du silence

à Gilbert Daoust

J'aborde le silence. Sur la pointe des pieds. Pour ne pas l'effaroucher. Quand il me saisit, ne faut-il pas le laisser dire ? Il parle, après tout. Peut-être incarne-t-il le refus de prononcer des stupidités. Ou la volonté de résister aux soi-disant nécessités de la vie moderne. On se crée tant de besoins. Tant de boîtes de messageries nous assiègent dans le but de cueillir notre blabla.

Me taire ne signifie pas que je ne pense rien. Au contraire. Le silence me satisfait, me nourrit. Il me permet de me situer face à des événements imprévus, à des assauts du destin. Les deux pieds bien ancrés au sol, dans une position stable, je suis, pas l'autre mais moi-même. Je suis là, j'existe, sans un mot. Je me réfléchis.

Le silence dans l'écriture m'est plus douloureux. On dit qu'écrire, c'est donner une voix au silence. Il me quitte, frivole, s'absente sans motif apparent, ce silence fécond. Il est vrai que je me laisse facilement déranger et pas toujours pour les meilleures raisons. Si je pressens que je ferai un apprentissage, je me laisse attirer dans cette direction. Vivre c'est

apprendre. Mais parfois je ne prends pas le temps d'évaluer l'aventure en cours de route. D'autres considérations entrent en ligne de compte : j'ai donné ma parole, je rends service, une habitude, le travail, une occasion de distraction... Les occasions ne manquent pas ! J'oublie qu' « Écrire, c'est aussi accepter de se voler du temps », Madeleine Gagnon m'avait pourtant prévenue.

Quand on m'assène un coup au plexus solaire, je perds le souffle, suis réduite à me taire. Quand j'admire, je reste bouche bée. Quand j'ai peur, je perds la voix. Quand je crains de déplaire, j'aime mieux écouter que babiller. Quand je suis très fatiguée, je laisse parler les autres, écoute la rumeur. Le maître silence m'entraîne jusque dans la contemplation. Dépollution. Simple besoin de me sentir être, entendre mon cœur battre, laisser s'écouler des secondes qui m'appartiennent. Observer les soupirs de la rivière, admirer une plume de geai. À quoi bon connaître l'état de la circulation à chaque heure, de pointe ou bleue.

Ces temps-ci, je suis silencieuse parce qu'un ami va mourir. Figée dans la tristesse. Je comprends si peu, je n'ai pas tout appris à propos de la mort. Le silence, aveu d'ignorance ou humilité, un pas à franchir au prix des mots délaissés. Une sorte de dignité humaine, peut-être.